

Ceci fait partie de la série

# **1 - 2 Timothée et Tite**

De

**Dayton Keese**

## *La deuxième lettre de Paul à Timothée*

# **La persévérance dans l'épreuve (2 Timothée 1)**

“N’aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l’Evangile, par la puissance de Dieu” (2 Tm 1.8).

La persévérance ! Paul écrit qu’il est possible pour le chrétien d’avoir une foi persévérante, même s’il est emprisonné parce qu’il est disciple de Christ, même face à la mort. Paul est rempli d’émotion quand il parle de sa propre souffrance en tant que prédicateur de l’Evangile et de la possibilité que Timothée subisse la persécution (1.8 ; 2.3 ; 3.12), surtout lorsqu’il viendra à Rome (4.9, 21).

Dans le chapitre 1 Paul montre son souci concernant l’adversité que rencontrera Timothée et qui mettra en cause ses choix pour l’avenir. Si Timothée ne garde pas la foi transmise par sa mère et sa grand-mère (1.5), s’il n’exerce pas le don donné à travers Paul (1.6), s’il ne retient pas le modèle des saines paroles reçues de Paul et de Christ (1.13), alors ces épreuves pourront entraîner une timidité (1.7), une honte de l’Evangile et de Paul (1.8), et un abandon de Paul comme tant d’autres l’ont déjà fait.

Pour contrer ces problèmes, Paul supplie Timothée de rester persévérant. Il base sa demande sur son propre apostolat par la volonté de Dieu

(1.1–2), sur ses expériences personnelles et celles de Timothée (1.3–7), sur son témoignage et son ministère (1.8–14), et sur l’exemple des nombreux infidèles et de Timothée lui-même, resté fidèle (1.1–18).

---

### **Leçon 1**

#### **La motivation divine de la persévérance (1.1–2)**

---

Paul commence sa deuxième épître à Timothée avec quelques motivations de la persévérance chez l’évangéliste.

#### **LE DESSEIN DE DIEU**

*L’appel à la persévérance de Paul est fondé sur le dessein de Dieu.* Paul est “un apôtre<sup>1</sup> du Christ-Jésus, par la volonté de Dieu, selon la promesse de la vie qui est en Christ-Jésus” (1.1). Dieu avait un plan pour la vie de Paul avant qu’il soit né (Ga 1.15–16). Dieu savait quelle instruction Paul recevrait tout au long de sa vie, et qui l’équiperait pour l’œuvre que Dieu lui réservait. Comme Paul le dit dans ses épîtres, il comprenait le fonctionnement de la providence de Dieu dans notre vie, lorsque nous nous offrons à lui<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir les commentaires sur 1 Timothée 1.1 concernant les trois ordres d’un apôtre dans le Nouveau Testament à la page 1 dans la leçon “Enseigner fidèlement la Parole de Dieu”.

<sup>2</sup> La rébellion de Paul (lorsqu’il était encore Saul de Tarsem, voir Ac 7.58–8.1 ; 9.1–2 ; 26.9–11) est un argument classique contre le Calvinisme. Bien que Dieu ait eu un plan pour Paul depuis sa naissance, la rébellion de Paul et le massacre des chrétiens démontre certainement qu’il avait une volonté propre et l’exerça contre le peuple de Dieu et son dessein. Combien nous pouvons être reconnaissants que Dieu ait accordé à Saul, le persécuteur, l’occasion de se repentir et de devenir Paul, l’apôtre loyal de Christ “selon la volonté de Dieu” !

## LES PROMESSES DE DIEU

Le dessein de Dieu pour Paul comprend des promesses de Dieu. Il est un apôtre “selon la promesse de la vie qui est en Christ-Jésus” (1.1b). Cette promesse devrait stimuler la persévérance, car elle offre une vie de justification, une “nouveauté de vie” (Rm 5.18 ; 6.4 ; 2 Co 5.17). Elle est manifestée dans notre corps et tend vers la piété. En Christ, nous avons une vie abondante, la promesse de la vie présente et de la vie à venir (1 Tm 4.8). Nous avons l’espérance de la résurrection (Jn 5.29) et de l’incorruptibilité (2 Tm 1.10), puisque la vie est éternelle dans le dessein de Dieu ainsi que dans notre destinée (Tt 1.1–2 ; 3.4–7, surtout v. 7). *Quelle vie !* Alors que Paul sent sa vie lui glisser entre les doigts, cette promesse doit prendre plus d’importance chaque jour !

Le chrétien a d’autres promesses en plus de celles liées à la vie après la mort. Les précieuses promesses disponibles maintenant grâce à Dieu et à Christ pour Timothée, “enfant bien-aimé”<sup>3</sup> de Paul (1.2), constituent un autre motif pour persévérer. Considérez comment la grâce et la bonté abondantes de Dieu sont répandues pour

CE QUI EST DONNE	CE QUI EST REÇU
LA GRACE.....	LE COURAGE (1 Tm 1.14 ; Rm 5.15 ; 2 Co 9.8–11 ; 2 Tm 2.1)
LA MISERICORDE.....	LA CORRECTION (Ps 86.15 ; 145.8–9 ; Lc 1.78–79 ; Ep 2.4–6 ; 1 Tm 1.13)
LA PAIX.....	LE RECONFORT (2 Th 3.16 ; 1 P 1.2 ; Ph 4.4–7)
CELUI QUI DONNE	
DIEU	veut que nous ayons L’INTIMITE
LE PERE	& LA SOLLICITUDE (Mt 6.9 ; Ga 4.6–7)
CHRIST	veut que nous ayons LA CONFIANCE
JESUS	LA PURIFICATION
NOTRE SEIGNEUR	LA CONSECRATION (Ac 2.36 ; Jn 1.40–41 ; 16.23–24 ; Mt 1.21 ; 1 Jn 4.14 ; Ap 1.5 ; Lc 6.46 ; Col 3.17 ; Ac 17.24)

<sup>3</sup> William Hendricksen : “Comme (...) un enfant qui doit sa vie terrestre à son père géniteur, Timothée devait sa vie spirituelle à Paul. Par ailleurs, comme un enfant sert (avec) son père, Timothée servait (avec) Paul selon l’Evangile. (...) L’expression familière est donc naturelle venant de celui qui, face à la mort, (...) passe en revue tous ses contacts antérieurs avec son jeune ami et aide précieux dont la vie était mêlée à la sienne à tellement d’égards” (*A Commentary on 1 & 2 Timothy & Titus* [London : The Banner of Truth Trust, 1964], 224).

<sup>4</sup> *Deesis* : Différents mots grecs spécifient la nature de nos supplications. “*Deesis* exprime premièrement les besoins personnels, *proseuche* se rapporte à la dévotion ; *exteuxis* à la confiance innocente, en représentant la prière comme la conversation du cœur avec Dieu” (C.G. Wilke et Wilibald Grimm, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, trans. and rev. Joseph H. Thayer [Edinburgh, Scotland : T. & T. Clark, 1901 ; reprint ed., Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1977], 126).

<sup>5</sup> *Plerotho* : Le fait que ce soit à la fois au mode aoriste et au subjonctif implique que Paul ne retrouverait pas ce genre de joie jusqu’au moment (point d’action) où Paul verrait Timothée.

nous (voir schéma ci-contre).

Paul veut montrer à Timothée que la persévérance est impérative à cause du dessein et des promesses (passées, présentes, et futures) de Dieu.

## Leçon 2

### Exemples de persévérance (1.3–7)

Paul passe en revue de manière sentimentale quelques liens personnels, quelques fidélités familiales, et quelques histoires encourageantes de persévérance. Alors qu’il écrit, son cœur s’emballe grâce aux souvenirs ! *Paul passe en revue le passé pour mettre Timothée au défi de persévérer dans le présent !*

#### CEUX QUI NOUS ONT PRECEDES (vs. 3–5)

Paul est reconnaissant pour l’héritage laissé par ceux qui ont été fidèles au Seigneur. Il rappelle à Timothée (et à nous) la foi de nos “ancêtres” et leur service spirituel (1.3 ; Ga 1.14 ; Ph 3.4–6 ; Ac 24.14–16). Paul est aussi reconnaissant à la pensée de son “enfant bien-aimé”, Timothée. Cette gratitude suscite au moins cinq réactions chez Paul. Premièrement, elle le conduit à la prière constante : “Je ne cesse de faire mention de toi dans mes prières<sup>4</sup>, nuit et jour.”

Deuxièmement, Paul a “le vif désir” de voir Timothée (1.4). La séparation d’avec un être cher peut entraîner une solitude douloureuse qui accable l’esprit et détruit l’efficacité personnelle. L’engagement de Paul envers Christ et son devoir surpasse de telles impulsions, mais son grand cœur ressent certainement le désir de revoir son cher ami.

Troisièmement, Paul attend le moment où il pourra être “rempli<sup>5</sup> de joie”. Dans cette lettre,

Paul attend un bonheur futur. L'attente aide souvent à être fort — à s'accrocher et à persévérer jusqu'à ce que le moment heureux devienne réalité.

Quatrièmement, et le point le plus touchant, Paul se souvient des larmes de Timothée. Un évangéliste sans larmes a sans doute un vide en son âme ou de la négligence en son service. Paul a souvent pleuré (Ph 3.18 ; Ac 20.19, 31 ; 2 Co 2.4), d'autres aussi (Jn 11.35 ; Hé 5.7). Ronald Ward écrit :

Un prédicateur dont la compréhension intellectuelle est grande possède une force supplémentaire lorsque la chaleur émotionnelle y est mêlée. Une intelligence froide ne touche pas les masses ; la passion ardente ne laisse rien ; l'intelligence enflammée enseigne, touche, nourrit avec la vérité de Dieu. Paul allait bientôt rappeler à Timothée qu'il devait ranimer la flamme du don de Dieu en lui (1.6). Est-ce qu'un pur flegmatique peut ranimer quoi que ce soit ? En dehors de toute considération de la place de l'émotion dans la prédication, l'attitude de l'apôtre face aux larmes de Timothée est une vraie expression de conduite chrétienne (...). Il n'y a pas de honte à pleurer ouvertement, et il est possible que cela ait un effet de purification. Les pleurs pourraient révéler une foi intense ou un amour profond. En eux se décèlent les liens de la fraternité et la réalité de la sympathie (...). La vue des larmes le motive : *j'ai le vif désir de te revoir*.<sup>6</sup>

Cinquièmement, Paul se souvient d'une "foi sans hypocrisie"<sup>7</sup> de trois générations — Loïs, Eunice, et Timothée<sup>8</sup> (1.5). La Bible parle de plusieurs types de foi, mais "la foi sans hypocrisie" est quelque chose de spécial.

L'absence d'hypocrisie, ou la sincérité, ne reflète pas forcément la profondeur de la foi, mais elle garantit sa pureté et son honnêteté. Il est rare de trouver la foi de trois générations enregistrée dans la Bible (voir Mt 8.11 ; Hé 11.8–9, 17, 21). La foi c'est plus que le fait de croire en Dieu ; elle comprend aussi l'obéissance. Notre foi scelle notre conversion quand nous sommes baptisés en Christ (voir Ac 16.1–3 ; 4.4 ; 18.8 ; Hé 5.8–9).

<sup>6</sup> Ronald A. Ward, *Commentary on 1 & 2 Timothy & Titus* (Waco, Tex. : Word Books, 1974), 143.

<sup>7</sup> D'autres degrés de foi sont mentionnés en Jean 12.42–43 ; Jacques 2.17 ; Matthieu 6.30 ; 8.10, 26 ; 15.28 ; 17.20 ; Marc 11.22–24 ; Actes 6.5, 7 ; 11.24 ; Romains 10.17 ; 12.3 ; Hébreux 10.22.

<sup>8</sup> "Il semblerait donc que, à une certaine époque, pas plus tard que le premier voyage missionnaire de Paul, la grand-mère, Loïs (qui vivait peut-être avec sa fille), et la mère, Eunice, s'étaient converties. Elles virent en Christ l'accomplissement des promesses et placèrent leur confiance en lui ; et ces deux femmes, à leur tour, avaient coopéré avec Paul dans cette glorieuse œuvre de grâce qui eut pour résultat la conversion de Timothée" (Hendriksen, 228).

<sup>9</sup> *Peitho* : Le parfait indique que le point relatif à leur foi est un fait déterminé, ou accompli. La certitude est en Paul, il la détient (voix passive) avec une confiance éprouvée.

Paul a une confiance toute particulière en ces trois générations fidèles puisqu'il dit : "J'en suis persuadé, (elle habite) aussi en toi." Lorsque nous avons confiance en les autres, nous désirons les voir et nous nous réjouissons de travailler avec eux.

### CE QUE NOUS AVONS REÇU (vs. 6–7)

On peut encourager la persévérance non seulement par l'exemple de ceux qui nous ont précédés, mais aussi par ce que nous avons reçu. Le don de Dieu à Timothée exige la persévérance (1.6). Paul veut que Timothée "ranime" la flamme du don miraculeux de Dieu reçu par l'imposition des mains de Paul. Paul ne parle pas d'un don que Timothée avait dans le passé, mais d'un don qu'il possède encore.

Paul craint que Timothée ne perde de la vigueur et de l'enthousiasme, ce qui entraînera un usage inadéquat de son don (1 Tm 4.14). Des influences variées peuvent avoir contribué à un "passage à vide" pour Timothée. (1) Il souffre physiquement (1 Tm 5.23). (2) Il risque de succomber à la peur (1 Co 16.10 ; 2 Tm 1.7), comme cela est arrivé une fois à Paul (Ac 18.9–10). (3) Timothée peut être intimidé dans des situations pressantes à cause de sa jeunesse (1 Tm 4.12 ; 2 Tm 2.22). (4) Les faux docteurs et les vains discoureurs sont capables de briser son esprit et de repousser le jeune homme dans l'ombre (voir 1 Tm 1.3–7, 19–20 ; 4.6–7 ; 6.3–10 ; 2 Tm 2.14–19, 23). (5) Les frères ont des problèmes avec le gouvernement, et une prise de position pour Christ demandera du courage (voir 2 Tm 1.8 ; 2.3–5 ; 4.4–5).

Le don de Dieu à Timothée doit donc être attisé afin que la flamme brûle avec éclat. Nous apprenons de ceci qu'un talent donné par Dieu peut être soit étouffé, soit stimulé, selon la réponse de la volonté humaine (voir Rm 12.1).

Il faut aussi que Timothée voie que ce que Dieu donne à ses enfants est la clef de la persévérance (1.7). Paul lui rappelle que Dieu ne

lui a pas donné un esprit de “timidité”, mais un esprit de

FORCE <sup>10</sup>	et nous recevons	LE COURAGE (2 Tm 3.8)
AMOUR	et nous recevons	LE SERVICE (1 Co 13.1–8a)
SAGESSE <sup>11</sup>	et nous recevons	LA MAITRISE (1 Co 9.27)

Ces trois qualités vaincraient la peur (voir Hé 13.5–6 ; 1 Jn 4.18 ; Dn 3.15–30, surtout les vs. 16–18). Timothée doit reconnaître que Dieu nous offre un esprit de “force”.

Hendriksen résume ainsi la pensée de Paul :

Si une personne a davantage de peur du pouvoir de persécution de Satan, que de confiance en la capacité et la volonté de Dieu de l'aider, il a perdu son équilibre mental. Timothée n'avait certainement pas atteint ce point ! Il devait donc s'accrocher à la vérité, la tenir en la donnant (...) tel que l'avaient fait Lois et Eunice<sup>12</sup> !

De cette façon on va plus loin que la fidélité et l'on porte du fruit (Jn 15.8).

---

### Leçon 3

#### Les défis de la persévérance (1.8–14)

---

Paul pose une fondation solide pour la persévérance en 1.1–7. Dès le verset 8, il dévoile la logique d'une telle base. Paul, les préceptes de Dieu et le peuple de Dieu ne sont qu'une partie du tableau. Beaucoup de situations de la vie chrétienne mettent l'âme à l'épreuve. Les situa-

tions difficiles comme celles de Paul, le prix à payer parfois quand on proclame la vérité, et les frères qui abandonnent la foi font monter la tension et découragent. Trop de pression accablent celui qui n'est pas fort spirituellement en Christ.

#### LES EPREUVES QUI PEUVENT FAIRE FLECHIR NOTRE PERSEVERANCE (v. 8)

Premièrement, ceux qui n'osent pas porter une Bible en public, par exemple, ou qui ne prennent pas position pour la vérité, feraient bien d'écouter attentivement l'appel de Paul à Timothée : “N'aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur<sup>13</sup>” (1.8). Cet appel est pratique, et cette épreuve est réelle. Seule une conviction profonde peut surmonter ce problème. Il peut nous arriver d'avoir “honte” des gens (Mc 8.38 ; Lc 9.26), des paroles, de l'Évangile (Rm 1.16), du témoignage à rendre au Seigneur (2 Tm 1.8), ou de la persécution (2 Tm 1.16). Puisque nous avons tous le même père, nous ne devons pas avoir honte (être trop fiers) d'appeler les autres chrétiens nos frères (Hé 2.11).

Quand votre honte risque-t-elle d'être révélée ? Êtes-vous timide quand il s'agit de défendre la Parole ? Hésitez-vous à parler de Christ aux autres ? Auriez-vous honte des “chaînes” ? Évitez-vous les frères ?

Deuxièmement, Paul supplie Timothée : “N'aie donc pas honte (...) de moi, prisonnier pour lui.” Paul demande à Timothée de soutenir un homme innocent. Paul n'est pas prisonnier en frère rebelle méritant l'incarcération, mais à cause de sa manière de vivre pour le Christ et de le représenter ! Sans honte ni regret, Paul déclare hardiment qu'il est “le prisonnier du Seigneur”. Tel que les disciples abandonnèrent le Christ quand il était prisonnier, ainsi tant de frères avaient abandonné Paul (2.15). Il supplie Ti-

<sup>10</sup> *Dunamis* : la puissance qui réside dans une chose de par sa nature. *Dunamis tout theou* est utilisé pour la puissance divine agissant sur l'esprit de l'homme (2 Tm 1.8 ; 1 P 1.5).

<sup>11</sup> William Barclay fait une observation relative à ce mot “sagesse” (“maîtrise de soi” [TOB et FC]) : “Le mot est *sophronismos*. Voici un de ces grands mots grecs intraduisibles. Quelqu'un l'a défini comme étant ‘la santé d'esprit de la sainteté’. [Sir Robert] Falconer le définit ainsi : ‘la maîtrise de soi face à la panique ou la passion’. Il n'y a que Christ qui puisse nous donner cette maîtrise, cette autodiscipline, ce contrôle de soi qui nous empêchera d'être entraînés ou de fuir (...). *Sophronismos* est la maîtrise de soi donnée par Dieu qui rend un homme un grand dirigeant parce qu'il est avant tout le serviteur de Christ et maître de lui-même” (*The Letters to Timothy, Titus & Philemon*, The Daily Study Bible Series, rev. ed. [Philadelphia : Westminster Press, 1960], 166).

<sup>12</sup> Hendriksen, 230.

<sup>13</sup> *Epaischunthe* : Le subjonctif déclare que le manque de honte de la part de Timothée n'est pas chose assurée. Lorsque Jésus approchait de la croix, tous les apôtres avaient honte. La voix passive est intéressante, car ainsi Paul prévient Timothée que pour éviter la honte il faut chercher une source extérieure (voir v. 7). Il doit permettre que des influences divines le fortifient pour qu'il n'ait pas honte (voir 2.1 ; 4.17–18).

mothée de ne pas l'abandonner. Auriez-vous rendu visite à Paul dans sa prison ?

Troisièmement, nous avons un défi plus grand que celui de rendre visite à un prisonnier. *Les chrétiens doivent être prêts à "souffrir"<sup>14</sup> avec [lui]" pour l'Évangile. La nature de cette souffrance peut varier pour nous aujourd'hui :*

1. Les conflits peuvent surgir entre chrétiens. (Par exemple, quelques-uns appelaient Paul un faux apôtre ; Ac 15 ; 3 Jn 9–11.)

2. Nous devons nous soucier des frères qui souffrent (Hé 10.32–36 ; Rm 15.1–2 ; 2 Co 11.28).

3. Les frères qui sont confrontés à une crise ont besoin de notre soutien (Hé 13.3).

4. Il se peut que nous soyons diffamés ou provoqués par d'autres groupements religieux (Ac 4.5–22 ; 5.17–42 ; 18.5–11), gouvernements (Ac 21.32–33 ; 23.10 ; 28.31 ; Jn 18.28–19.30), ou hommes méchants (Mt 5.10–12 ; 2 Tm 3.11–13 ; 4.14).

Ces épreuves de persévérance exigent du caractère et du courage, de l'audace et de l'action. Elles requièrent une conviction profonde. *Etes-vous prêt pour de telles épreuves ?* Si vous désirez être prêt pour ces rigueurs, lisez Hébreux 10.32–39. Ensuite, Paul donne des motifs pour se préparer au vrai service.

### POURQUOI AFFERMIR NOTRE PERSEVERANCE (vs. 8–10)

Les épreuves tendent à intimider les âmes spirituellement faibles. Comme l'exprime Ronald Ward :

Un dirigeant de l'Église sous l'emprise d'un malfaiteur pourrait représenter une pierre d'achoppement et un scandale aussi sérieux que ne l'était le Seigneur exécuté. Des incertitudes prétentieuses ne s'associeront pas à une communauté sous une telle influence ; et l'amour de certains chrétiens pourrait s'en refroidir (Mt 24.12). Certains ne comprendraient pas et se demanderaient pourquoi le Seigneur a abandonné son serviteur.

Paul ne voulait rien de tout cela, et l'écarta d'un geste large. Tout enchaîné qu'il était, il n'était pas le prisonnier de l'empereur. Il parla

de *notre Seigneur* et de *moi, son prisonnier*. Il ne s'échappa pas de la prison, mais il changea son gardien. Il était le prisonnier du Seigneur, incarcéré pour ce qu'il avait accompli dans l'œuvre du Seigneur et selon la providence de Dieu pour ce qu'il pourrait encore faire dans la prison (...). Le Seigneur ne "délivre" pas toujours ses serviteurs. Mais, avec la toile de fond sombre de ce qu'ils ont à endurer, ils brillent eux-mêmes comme des lumières dans le monde. De telles réflexions seraient de nature à encourager Timothée<sup>15</sup>.

La force de Dieu (1.7–8) permet de venir à bout de l'adversité avec l'Évangile. Paul présente une description impressionnante des bienfaits abondants et gratifiants de la puissance de Dieu.

*Considérez la propitiation de Dieu.* Dieu "nous a sauvés et nous a adressé un saint<sup>16</sup> appel" (1.9).

*Considérez le dessein de Dieu.* Son dessein pour nous vient de sa grâce. Son dessein est en Christ (Ac 4.12 ; Jn 4.14). Son dessein pour les chrétiens fut fixé avant la fondation du monde (1 P 1.10–12, 18–21). Quel dessein ! Lorsque nous étions morts au péché, il nous donna la vie avec Christ. En lui nous sommes maintenant liés à la personne la plus importante qui ait jamais vécu (qui est maintenant au ciel) et nous avons part au dessein le plus grand, le dessein qui s'étend d'éternité en éternité ! Tout ce que Paul traite dans ce contexte est annoncé en Ephésiens 3.1–13. En cherchant à saisir la gloire et la grandeur relatives à ce dessein, pouvons-nous y croire ? Les preuves suivent.

*Considérez la preuve de Christ :* "l'apparition de notre Sauveur Christ-Jésus" (1.10). Réfléchissez un instant à toutes les choses qui "se mettent en place" parce que Jésus monta sur la scène de la vie et accomplit par son apparition cette partie de la pièce éternelle de Dieu. Barclay se réfère à deux moments de l'histoire d'Israël<sup>17</sup> où Dieu intervint puis il ajoute ces commentaires sur le mot grec traduit "apparition" :

Pour le Juif ce mot *epiphaneia* indiqua une délivrance et un salut de la part de Dieu.

<sup>14</sup> *Sugkakopatheson* : L'impératif est un mélange de supplication et de commandement. A cette heure critique où il existait tellement de conflits et où tellement de frères chancelaient, Paul pleura pour Timothée à l'impératif — il doit souffrir l'adversité. Le mot original veut dire "souffrir le mal avec quelqu'un, endurer l'affliction avec (2 Tm 1.8), souffrir l'affliction avec d'autres pour l'Évangile".

<sup>15</sup> Ward, 149.

<sup>16</sup> *Hagios* : être "dédié à Dieu, sacré, mis à part pour Dieu et son service (Mt 4.5 ; 27.53 ; Ap 11.2). Puisque les chrétiens sont appelés 'les saints', leur klesis [appel] est aussi *hagios*" (cf. Mt 5.48).

<sup>17</sup> 2 Maccabées 3.24–30 ; 15.22–27. Les deux livres apocryphes des Maccabées, écrits vers 100 av. J.-C., contiennent des récits d'événements historiques qui eurent lieu pendant la période entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Les deux livres sont centrés sur la tentative de suppression du judaïsme en Palestine et la lutte juive pour l'indépendance entre 400–166 av. J.-C.

Ce mot avait aussi une grande importance pour le Grec. L'accession au trône de l'empereur était appelé son *epiphaneia*. C'était son avènement. Chaque empereur arrivait au trône plein d'espoir ; sa venue était acclamée comme l'aube d'un jour nouveau et précieux qui apporterait de grandes bénédictions.

L'Évangile fut entièrement dévoilé à l'*epiphaneia* de Jésus ; et le mot démontre que Jésus était la grande intervention et manifestation de Dieu pour délivrer le monde, que la venue de Jésus marquait le début de son ascension au trône qui se révélerait être le trône du Royaume de Dieu<sup>18</sup>.

C'est à ce point que Paul souligne deux accomplissements de l'apparition de Christ :

1. L'ennemi est vaincu : "[Christ] a réduit à l'impuissance la mort". Notez 1 Corinthiens 15.24–26. Puisque Christ est la résurrection et la vie (Jn 11.25), il prit la mort notre ennemi et la rendit sans force, changeant même la mort en victoire (1 Co 15.50–57 ; Ph 3.7–14 ; 1.21–23).

2. La révélation édifie maintenant : [Christ] met "en lumière la vie<sup>19</sup> et l'incorruptibilité<sup>20</sup> par l'Évangile". Cette vie est beaucoup plus qu'une simple existence ; le mot que Paul utilise suggère le bonheur complet. La vraie vie est incorruptible.

Christ nous a appelés à une vie abondante et de qualité (Mt 5.16 ; Jn 10.10 ; 13.17), avec en plus la dimension d'éternité (Jn 5.24 ; 8.51 ; 2 Co 4.16–5.1). Une telle révélation nous donne le courage et la confiance maintenant et ne pourra que s'améliorer à mesure que nous avançons (cf. 1 P 1.3–9.) Comme l'écrit Hendriksen :

Il est évidemment clair que bien que le croyant reçoive déjà en *principe* tout de suite cette grande bénédiction, et au ciel *son plus ample développement*, il ne la reçoit *pleinement* qu'au Jour de l'avènement de Christ. Jusqu'à ce que ce jour arrive, les corps de tous les croyants seront sujets aux lois de la mort et de la corruption. *La vie incorruptible, le salut im-*

*périssable*, dans leurs sens complets, appartiennent aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre. C'est l'héritage qui nous est réservé<sup>21</sup>.

En résumé, Paul disait à Timothée : "Ne regarde pas seulement ce que les hommes font au peuple de Dieu. *Regarde ce que Dieu a fait pour son peuple. Lève les yeux et vois les bienfaits glanés grâce à la venue de Christ, et n'aie pas honte. Tiens la tête droite et marche en avant pour le Maître !*"

## UN EXEMPLE POUR FORTIFIER NOTRE PERSEVERANCE (vs. 11–12)

Paul vivait avec pour but d'établir des critères, comme l'avait fait Christ (1 Co 11.1 ; Jn 13.3–17 ; 1 P 2.1–15). Le travail de Paul représentait une responsabilité triple, dont chacun des trois aspects représenterait un défi pour la plupart des hommes. Paul était un vaillant serviteur dans les trois domaines. Il était persévérant dans le service parce qu'il se confiait en celui qui l'avait mis à part (Ga 1.15–16 ; Ac 9.15–16).

Nous voyons certainement l'importance de l'élection de Paul, autant du point de vue de celui qui l'avait choisi que du point de vue du travail qu'il lui avait confié. Paul écrit : "j'ai été établi<sup>22</sup>" (1.11). Dieu savait ce dont Paul était capable. Il l'établit donc comme "prédicateur<sup>23</sup>". Barclay observe :

*Kerux* [prédicateur] est un mot grec d'une signification très large. Il a trois sens principaux, et chacun a quelque chose à voir avec notre devoir chrétien. Le *kerux* était le messager qui annonçait les paroles du roi. Le *kerux* était l'émissaire entre deux armées qui s'opposaient, et qui amenait les conditions ou la demande de conditions d'une trêve et de la paix. Le *kerux* était l'homme qu'un commissaire-priseur ou un marchand employait pour présenter sa marchandise par des cris, et pour inviter les gens à venir acheter. Alors le chrétien doit être

<sup>18</sup> Barclay, 172–173.

<sup>19</sup> *Zoe* : au sens évangélique, la vie éternelle, le salut, le bonheur et la gloire dans le Royaume de Dieu (Mt 19.16–17 ; Jn 3.15–16 ; 5.24 ; 2 Tm 1.1).

<sup>20</sup> *Aphtharsia* : exempt de décomposition ; tels tous les corps des saints après la résurrection (1 Co 15.42, 50, 53–54) ; la vie et le bonheur futurs des saints aux cieux (Rm 2.7 ; 2 Tm 1.10).

<sup>21</sup> Hendriksen, 234.

<sup>22</sup> *Ethethe* : Le passif montre clairement que la personne (le domaine de service) que Paul avait reçue lui venait d'une autre source, non pas de sa propre volonté. Le mot racine *tithemi* signifie "mis, placé (...) monté, faire de quelqu'un ou quelque chose" (1 Tm 2.7 ; 2 Tm 1.11).

<sup>23</sup> *Kerux* : Un messager dont le travail consiste à faire des proclamations publiques ; celui qui proclame. Un prédicateur, un instructeur public, c'est-à-dire de la volonté et des préceptes divins, tel que Noé (2 P 2.5), Paul (1 Tm 2.7 ; 2 Tm 1.11). Un messager revêtu d'autorité publique, qui transmet le message officiel des rois, des magistrats, des princes, des commandants militaires, ou qui donne une sommation ou une requête publique (...). L'ambassadeur de Dieu, et le messager ou celui qui proclame les paroles divines.

celui qui annonce le message à ses semblables ; il doit être celui qui rétablit une trêve et la paix entre Dieu et l'homme ; il doit être celui qui appelle ses pareils à accepter l'offre magnifique que Dieu leur fait<sup>24</sup>.

Deuxièmement, Paul était établi comme "apôtre"<sup>25</sup>. "L'*apostolos* [apôtre] ne parlait pas pour lui-même ; il parlait de la part de celui qui l'avait envoyé. L'*apostolos* ne venait pas par sa propre autorité ; il venait avec l'autorité de celui qui l'avait envoyé<sup>26</sup>." Puisque Christ avait envoyé Paul, quelle grande autorité pour Paul et les autres apôtres (Mt 28.18–20 ; Lc 10.16 ; Ep 2.19–3.5) !

Troisièmement, Paul était établi comme "docteur"<sup>27</sup>. Le docteur joue un rôle stratégique pour Christ :

Le travail de l'évangéliste est d'exhorter les hommes, de les confronter au message de l'amour de Dieu. Dans un moment d'émotion intense, (...) un homme pourrait répondre à l'appel. Mais un long chemin reste à parcourir. Il doit en apprendre le sens ; il doit apprendre la discipline de la vie chrétienne. La semence a été plantée ; mais le processus long et lent de la croissance est encore à venir. La fondation a été posée, mais l'édifice de la vie chrétienne doit encore se bâtir. La flamme de l'évangélisation sera suivie de la lueur stable de l'enseignement<sup>28</sup>.

Ainsi, par définition, un "prédicateur" attire l'attention des gens, un "apôtre" fait respecter le message céleste pour l'humanité avec autorité, et un "docteur" donne les directives nécessaires à la croissance. Alors que Paul remplissait ces trois services importants, un évangéliste fera le travail de deux d'entre eux : celui d'un prédicateur et celui d'un enseignant (voir 2 Tm 4.1–5 ; 2.2 ; Tt 1.5 ; 2.15).

Paul souffrait en tant que serviteur (1.12). Il ne recherchait pas cette souffrance à cause d'un sentiment de culpabilité mais il servait plutôt dans l'esprit de Pierre et de Christ (voir 1 P 3.15–18). Son rôle n'était ni irresponsable ni inévitable (voir 2 Co 4.16–5.10). Il savait qu'il y avait une

"cause" à sa souffrance. Le contexte affirme que Paul voyait sa souffrance comme raisonnable. Il savait qu'il devait passer par là pour que l'Eglise grandisse et que l'Evangile soit prêché à toute créature (voir Col 1.23–29).

Paul écrit à propos de la "cause" de cette souffrance : "Je n'ai pas honte." Nous sommes, une fois de plus, confrontés à la souffrance et à la honte (voir v. 8). Elles peuvent aller main dans la main, mais lorsque la cause en était le Christ, Paul ne pouvait avoir honte. Avez-vous déjà eu honte ou êtes-vous resté silencieux quand la cause de Christ était mise au banc des accusés ?

La définition de "la honte" donnée à la page 4 spécifie les domaines mentionnés dans les Ecritures où nous pourrions avoir honte : (1) des frères et sœurs, (2) des paroles de l'Evangile, (3) du témoignage à rendre au Seigneur, (4) du style de vie que le christianisme nous impose (voir Hé 10.32–36). Les chrétiens qui supportent des circonstances pareilles ne sont pas des "mauviettes". Ces défis sont réels et les faibles ne pourront pas rester fermes (voir 1 Co 16.13–14 ; Ep 6.10–18).

Le fait que Paul ait accepté la honte fut un acte totalement rationnel basé solidement sur sa confiance en Dieu !

### UNE SOURCE POUR STIMULER NOTRE PERSEVERANCE (v. 12)

Et Paul de continuer son témoignage : "Et pour cette cause, j'endure ces souffrances, mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce Jour-là" (1.12).

L'engagement envers Dieu n'est pas un dévouement mal placée. Paul écrit : "Je sais"<sup>29</sup>. Aucun terme plus fort n'existe pour exprimer la connaissance, que ce mot grec ! Paul identifie trois étapes de sa connaissance de Dieu et de sa confiance en lui :

1. "Je sais en qui j'ai cru"<sup>30</sup>. La vie de Paul

<sup>24</sup> Barclay, 170.

<sup>25</sup> *Apostolos* : un délégué, un messenger, celui qui est envoyé avec des ordres.

<sup>26</sup> Barclay, 171.

<sup>27</sup> *Didaskalos* : celui qui enseigne les choses de Dieu et les devoirs de l'homme.

<sup>28</sup> Barclay, 171.

<sup>29</sup> *Oida* ou *eido* : connaître personnellement et avoir des relations profondes avec quelqu'un.

<sup>30</sup> *Pepisteuka* : Le parfait déclare que dans l'esprit de Paul c'est un fait accompli, et l'indicatif indique une foi présente ou qui continue. Thayer donne cette définition du mot racine *pisteuo* : "être persuadé de ; créditer, placer de la confiance en, croire que Jésus ou Dieu est capable d'aider à obtenir ou à faire quelque chose (Mt 8.13 ; 21.22) ; s'emploie surtout de la foi par laquelle l'on s'attache à Jésus, c'est-à-dire une conviction, pleine de confiance joyeuse, que Jésus est le Messie (1 Tm 3.16 ; 1.16 ; 1 P 2.6) ; se confier en Christ [Dieu] (2 Tm 1.12)".



démontrait de façon vivante que la foi biblique — la foi que Dieu approuve — est non seulement une confiance en Dieu mais s'accompagne d'obéissance ! De la foi de Paul découlait une obéissance dans la souffrance (voir Ph 3.7–11). Une foi aussi profonde est un éloge à la confiance en Dieu.

2. “Je suis persuadé.” Réviser la discussion de 1.5 à la page 3, où Paul utilise ces mêmes paroles quant à sa confiance complète en la foi sincère de Timothée. Ici Paul semble souligner sa propre foi, semblable à celle de Timothée.

3. Grâce à la confiance que Paul met en Christ, il confie un “dépôt” au Seigneur. Quel est ce dépôt ? Les différents points de vue concernant cette expression sont bien résumés par Ronald Ward :

Certains théologiens voient ce dépôt comme étant l'Évangile (cf. v. 14)(...), d'autres le voient comme une référence à Paul lui-même, à son âme. Le deuxième point de vue semble mieux s'accorder avec l'idée du dernier jour et celle de la confiance ou la foi, surtout si cette foi implique le don de soi-même à Christ en toute confiance. Le lien entre le “dépôt” et la “foi” peut se voir en 1 Pierre 4.19 : “qu'ils remettent leur âme au fidèle créateur”. Paul lui-même utilisa un verbe de la même racine en Actes 20.32, qui se traduit littéralement : “maintenant je vous dépose avec Dieu”. Bengel résume bien la situation : “Paul, sur le point de mourir, a deux dépôts, un à confier à Dieu et l'autre à Timothée.” Ainsi la souffrance n'apportait aucune honte à l'apôtre et la foi signifiait la certitude. Remarquez qu'au verset 8 Paul commença à “marcher sans se fatiguer” en considérant son emprisonnement, mais au verset 9 il se mit à courir, voyant la puissance et la grâce de Dieu, et bientôt il prit son envol comme les aigles (cf. Es 40.31). Avec une telle inspiration, il ne connaissait pas la honte. Il pouvait en être de même pour Timothée<sup>31</sup>.

Paul vient de déclarer que Christ a mis en lumière l'incorruptibilité (1.10). Il affirme maintenant avec confiance : “Je le connais. J'ai cru. Je suis persuadé. Je lui ai donc confié ma vie.” De tels propos confiants de la part d'un prisonnier qui attend la mort nous stimulent à persévérer !

## UNE CHARGE POUR RESUMER NOTRE PERSEVERANCE (vs. 13–14)

L'autorité apostolique de Paul est apparente ici lorsqu'il exhorte Timothée et qu'il souligne l'origine de cette exhortation : “Retiens dans la foi et dans l'amour qui est en Christ-Jésus, le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt par le Saint-Esprit qui habite en nous” (1.13–14).

La première partie de la recommandation (“Retiens (...) le modèle des saines paroles<sup>32</sup>”), affirme un devoir. Il souligne non seulement ce que Timothée (ou n'importe quel autre évangéliste) doit faire, mais il explique comment ce devoir sera accompli :

*Dans la foi* — La force nécessaire (1 Jn 5.4)

*Dans amour* — L'esprit dans lequel il sera accompli (1 Co 13.4–8)

*En Christ-Jésus* — La source de l'exhortation (Ph 4.13 ; Rm 8.35–39)

La deuxième partie de la recommandation est de maintenir le cap grâce au Saint-Esprit (1.14).

Paul parle une nouvelle fois de “dépôt<sup>33</sup>”. Il parle comme un soldat lorsqu'il confie ce bon dépôt à Timothée (et à nous) comme une chose à garder<sup>34</sup>. C'est “par le Saint-Esprit qui habite en nous” qu'il nous est possible de le garder. Hendriksen donne cette explication :

Paul exhorte Timothée une fois pour toutes à garder ce dépôt. Il doit le défendre contre toute attaque et ne jamais permettre qu'il soit changé ou modifié dans le moindre détail.

Mais puisque l'ennemi est fort et que Timothée est faible, Paul ajoute sagement l'idée que l'on ne peut le garder que “par le Saint-Esprit qui habite en nous”, c'est-à-dire, en Paul, en Timothée, en tous les croyants (Rm 8.11)<sup>35</sup>.

Si nous nous laissons enseigner par le Saint-Esprit, c'est-à-dire, par la Parole de Dieu, nous gardons — par le Saint-Esprit qui habite en nous — ce dépôt. Nier que l'Esprit habite en nous équivaut à priver le chrétien de sa possibilité de garder la vérité. Le diable aimerait bien que

<sup>31</sup> Ward, 155–156.

<sup>32</sup> En grec (*hupotuposin eche hugianinonton logon*) est un défi encore plus grand. Cela veut dire littéralement : “Un modèle as-tu d'être de saines paroles”. *Eche* est à la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif.

<sup>33</sup> *Paratheke* : un placement consigné aux bons soins d'une personne fidèle. Se dit de la connaissance exacte de la saine doctrine de l'Évangile, à tenir fermement et fidèlement, et à être consciencieusement partagée avec d'autres (2 Tm 1.12 ; 1 Tm 6.20 ; 2 Tm 1.14).

<sup>34</sup> *Phulasso* : Ceci est inconditionnel. Il est impératif que Timothée satisfasse les exigences de ce mot.

<sup>35</sup> Hendriksen, 237.

nous niions ce moyen de satisfaire les exigences de nos obligations par lesquelles la vérité est livrée dans sa pureté et sa puissance ! La Parole de Dieu restera, même quand le ciel et la terre passeront (Mt 24.35). Cependant, ses paroles précieuses ont été placées dans des vases l'argile (2 Co 4.2–6), et il est de notre devoir de les garder comme Paul le prescrit.

---

#### **Leçon 4** **Un choix concernant la persévérance** **(1.15–18)**

---

Paul prévient Timothée qu'un choix s'impose à lui. Le christianisme n'est pas un terrain plat et neutre, mais une pente. Nous pouvons soit nous élever pour racheter le temps, soit nous laisser retomber dans le discrédit (Ep 5.15–17).

##### **DES DISCIPLES INFIDELES (v. 15)**

Le verset 15 illustre le chemin large dont Jésus parle en Matthieu 7.13–14. Paul dit : "Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné<sup>36</sup>." Les deux qui sont mentionnés sont Phygèle et Hermogène. Il s'agit de la seule mention d'eux dans le Nouveau Testament. Leur héritage est celui d'abandonner l'enseignement apostolique. Ils s'alignent donc avec Judas Iscariot, puisqu'ils commencèrent la course mais trébuchèrent et découragèrent d'autres le long du parcours !

##### **LE DISCIPLE FIDELE (vs. 16–18)**

Onésiphore était de ceux qui étaient dignes de la miséricorde<sup>37</sup> de Dieu. Paul était arrivé à

cette conclusion parce qu'Onésiphore s'était conduit de la manière suivante :

Premièrement, il avait "souvent consolé" Paul (1.16). Dans les circonstances où Paul se trouvait, il était affamé de fraternité chrétienne. L'encouragement qu'Onésiphore lui apportait rafraîchissait son âme. Deuxièmement, "il n'a pas eu honte" des chaînes de Paul (voir 1.8, 12). Onésiphore avait montré ce que Paul demandait de Timothée.

Troisièmement, il avait cherché Paul "avec beaucoup d'empressement" (1.17). Onésiphore recherchait les conditions mêmes qui avaient éloigné beaucoup d'autres de Paul. Ce n'était pas un cas de misère qui en recherchait une autre, mais plutôt un cas de participation à la misère d'un autre, afin de le revivifier !

Quatrièmement, il avait "trouvé" Paul. Si l'affirmation précédente montre un grand désir, celle-ci montre une grande persistance. Il ne s'arrêtait pas avant d'avoir trouvé Paul ! Cela nous rappelle le bon berger qui n'abandonne pas ses recherches avant d'avoir retrouvé sa brebis perdue (Lc 15.4).

Cinquièmement, il était constant. A Rome ainsi qu'à Ephèse, Onésiphore avait rendu service à Paul (1.18).

Onésiphore est un bon exemple de persévérance pour Timothée et pour nous. Lorsqu'il servait les autres, Onésiphore n'avait pas les mains vides.

*Combien de ces attributs d'Onésiphore caractérisent votre conduite ?*

Paul encourage Timothée à persévérer dans sa foi, même face à la persécution. Il met Timothée en garde contre les obstacles à la fidélité mais lui rappelle les bénédictions pour ceux qui résistent. ■

<sup>36</sup> *Apastraphesan* : Le passif indique qu'ils se sont rendus à une force extérieure et ont "abandonné" Paul.

<sup>37</sup> *Eleos* : bienveillance ou bonté envers les misérables et les affligés, accompagnée d'un désir de les soulager ; la miséricorde et la clémence de Dieu qui pourvoient et accordent le salut aux hommes par Christ (Lc 1.54 ; Rm 15.9 ; Ep 2.4 ; 2 Tm 1.16, 18).